



© BENJAMIN DECOIN

Didier Decoin

Président d'honneur

Figure majeure du monde culturel français, président de l'Académie Goncourt et des Écrivains de Marine, Didier Decoin a seulement 20 ans lorsqu'il publie son premier ouvrage, *Le Procès de l'amour*, qui sera suivi d'une quarantaine d'autres, romans et essais, dont *John L'Enfer*, prix Goncourt 1977. Également scénariste, il écrit pour certains des plus grands réalisateurs français : Marcel Carné, Henri Verneuil, Robert Enrico entre autres, et reçoit le Prix Spécial du Jury à Cannes pour *Hors la vie* de Maroun Bagdadi, puis un 7 d'Or du meilleur scénario pour l'adaptation du *Comte de Monte-Cristo*, réalisée par José Dayan.

Défenseur d'une « littérature qui ouvre les fenêtres, qui laisse entrer le vent, même en hiver », il fait également une place de choix à l'Histoire dans son œuvre littéraire et audiovisuelle.

Son dernier roman en 2017, *Le Bureau des jardins et des étangs* (Stock), propose un voyage étonnant et sensuel dans le Japon du XII^e siècle tandis qu'il signe cette année sa première bande dessinée, *Le Sang des Valois*, sur une idée originale de Jérôme Clément avec Marc Jailloux au dessin. Fiction historique sur la dynastie des Valois, ce récit riche et érudit, vibrant de réalisme, magnifiquement illustré, est la promesse d'une ambitieuse future saga.

AMPHITHÉÂTRE - 15H *Grand entretien*

Didier Decoin et Marc Jailloux

Le Sang des Valois Tome 1, L'Homme du fleuve | GLÉNAT

Président de l'Académie Goncourt, journaliste, scénariste, écrivain (Prix Goncourt 1977) Didier Decoin signe sa première BD sur une idée originale de Jérôme Clément. Une fiction historique sur fond de début des guerres de religion. Il s'est associé pour le dessin à Marc Jailloux dont on connaît tout le talent (Alix). Entretien croisé sur la genèse d'une exceptionnelle série.

Quel est votre rapport à la bande dessinée et comment est venue l'idée du projet ?

D. Decoin : J'ai toujours aimé la bande dessinée. Bien que privée de son, elle était pour moi une version commode du cinéma : je la transportais avec moi (... ce que je ne pouvais pas faire avec des salles obscures), elle épousait mes horaires (quelques minutes de battement entre deux cours ? Allez hop ! je m'offrais quelques bulles), etc. Dans ma jeunesse, j'ai dévoré un nombre incalculable de BD. Et aujourd'hui, je souffrirais d'en être privé. À l'origine, *Le Sang des Valois* devait être une série télé produite par Jean-Pierre Guérin qui m'avait déjà confié les scénarios du *Comte de Monte-Cristo*, des *Misérables*, de *Napoléon*. Malheureusement les Valois se sont avérés trop coûteux à produire et mon ami Guérin a dû renoncer. C'est alors que Jérôme Clément, qui devait participer à la production de la série, a eu l'idée géniale de contacter Jacques Glénat, le créateur des Éditions Glénat, pour lui proposer de transformer les *Valois*

en BD. Du coup, toutes les « folies » que comportait le scénario devenaient possibles...

M. Jailloux : Je dessine beaucoup depuis mon plus jeune âge et j'ai très vite eu envie de faire de la bande dessinée. C'est un médium formidable où le texte et l'image sont étroitement liés. Cet art de l'ellipse est spécifique à la bande dessinée et permet un terrain de jeu formidable. Suite à la réalisation de l'album *Saint Pierre, Un Pape dans l'Histoire*, Jacques Glénat m'a proposé de travailler sur ce très beau projet.

Comment le travail à trois auteurs s'est-il déroulé (Didier Decoin, Marc Jailloux, Jérôme Clément) ?

D. Decoin : Le plus simplement du monde : j'ai assuré la partie scénario, Marc a pris en charge les dessins et Jérôme, dont l'érudition est impressionnante, et qui possède une maison au bord de la Loire (le fleuve « toile de fond » de notre BD), nous a cautionnés. Mais je ne voudrais pas oublier d'autres collaborateurs très précieux : Hervé Langlois, qui est notre éditeur, et Florence Fantini, qui a superbement mis en couleurs les dessins de Marc.

M. Jailloux : Didier me fournit un découpage très détaillé et entièrement dialogué, souvent accompagné de descriptions qui me permettent de m'immerger dans le récit. Il me laisse

la possibilité de modifier la mise en scène et le découpage pour servir au mieux ses intentions.

À votre avis, que peut apporter la bande dessinée au genre de la saga historique ? En quoi se prête-t-elle particulièrement au sujet ? Comment s'est tissé le lien entre la forme et le fond ?

D. Decoin : Elle lui apporte déjà la faisabilité de sa reconstitution : le cinéma (ou la télé) renonce souvent à porter à l'écran une saga historique, car cela coûte très cher... et le public est réputé (à tort !!!) ne pas aimer les films en costumes. En BD, tout, absolument tout, est montrable. C'est un atout énorme ! Dans le cas des *Valois*, il était inepte de songer à faire un film à petit budget : cette époque de la Renaissance, les personnages qui la traversent, les événements qui la modèlent, tout cela nécessite un budget haut de gamme... ce que permet la BD ! Et le lien entre la forme et le fond se noue tout naturellement.

M. Jailloux : Le dessin doit servir la narration. Lors de la séquence d'ouverture sur le siège de la bataille de Pavie, j'ai opté pour un style d'encrage inspiré de la gravure car il évoquait au mieux l'époque encore médiévale. Lorsque notre jeune Gautier Tassin effectue son périple à Constantinople, j'ai eu l'idée d'opter pour un style ottoman en m'inspirant de miniatures réalisées



© FRANCESCA MANTOVANI

à l'époque. Cette forme permettait de se rapprocher au mieux de la magnificence que pouvait représenter Constantinople pour un voyageur à cette époque. Cette rupture graphique crée une aération pour le lecteur, accentuée par une pleine double-page.

Quel enrichissement tirez-vous de ce beau projet commun ?

D. Decoin : D'abord et avant tout de permettre à un scénario initial (celui conçu pour la série télé) de vivre ! Puis de me permettre, à moi, de réaliser un très vieux rêve : participer à une bande dessinée, découvrir « de l'intérieur » ce mode de création. En tant que lecteur de BD, je n'ouvre plus un album de la même façon : je suis devenu conscient de l'énorme travail que représente l'élaboration d'une simple case. Si la BD coûte moins cher à produire qu'un film, elle réclame tout autant d'exigence et d'implication personnelle.

M. Jailloux : J'ai la chance de pouvoir bénéficier des talents de conteur de Didier. Au fil de notre collaboration, j'ai le sentiment de saisir de plus en plus son univers et de me laisser embarquer avec les personnages dans cette belle saga.

“ La BD apporte une faisabilité à la fiction historique ”